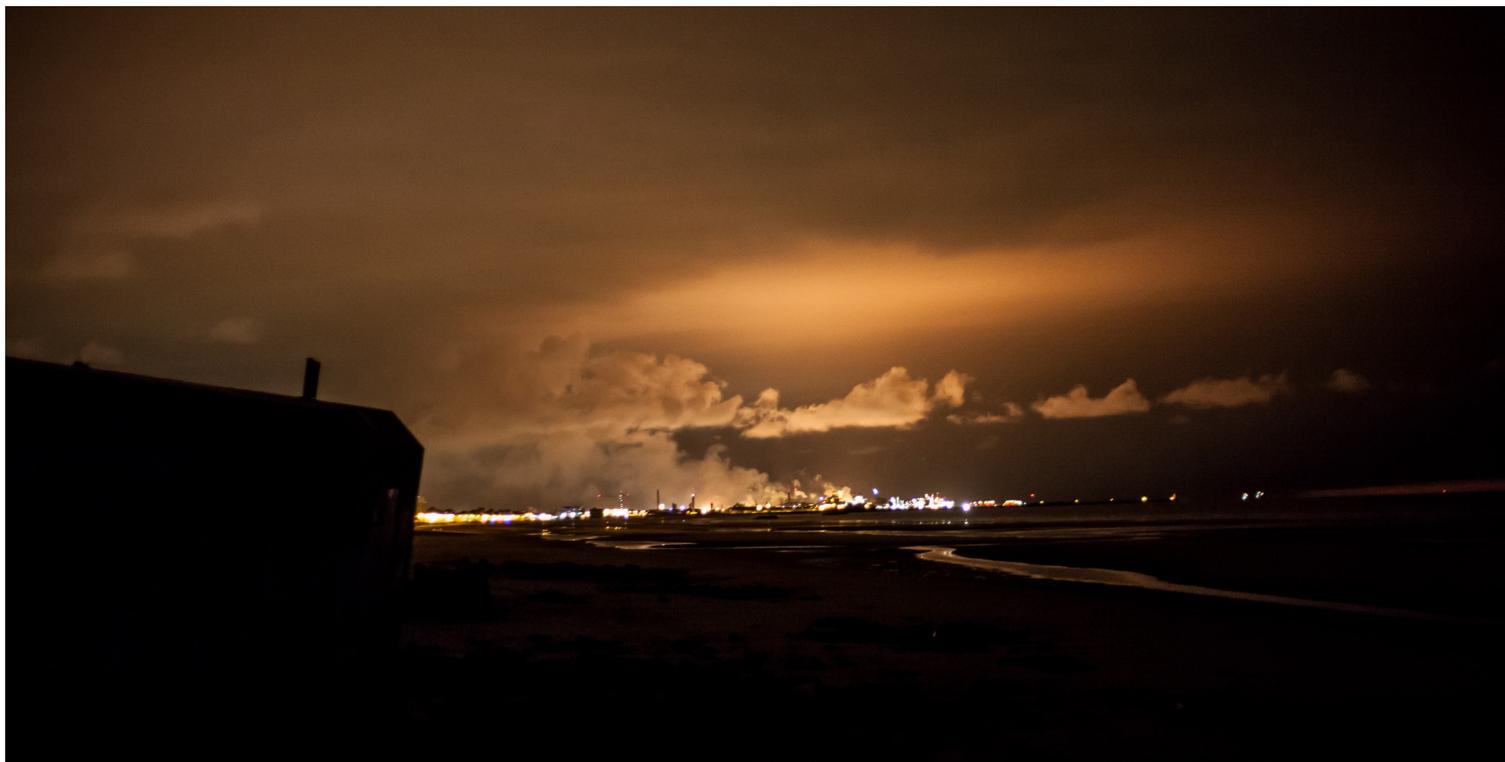


la co[opéra]tive

le concert de
la loge olympique

Christophe Rulhes
&
Le GdRA



L'Enlèvement au sérail - Mozart

Nouvelle production de la co[opéra]tive

Direction musicale : Julien Chauvin

Mise en scène : Christophe Rulhes - Le GdRA

- > Les 13 & 14 novembre 2018 : Les 2 Scènes - Scène nationale - Besançon - Création
 - > Le 17 novembre : Théâtre Sénart - Scène nationale
 - > Les 23 & 24 novembre : Théâtre Impérial - Compiègne
- > Les 27, 29 et 30 novembre : Théâtre de Cornouaille - Scène nationale - Quimper
 - > Les 4 & 5 décembre : Le Bateau Feu - Scène nationale - Dunkerque
- > Les 9, 11 et 12 janvier 2019 : Les Quinconces - L'espal - Scène nationale - Le Mans

CONTACT PRESSE Le GdRA : AlterMachine
Elisabeth Le Coënt - 06 10 77 20 25 - elisabeth@altermachine.fr
www.altermachine.fr

CONTACT PRESSE la co[opéra]tive : Opus 64
Claire Fabre - 01 40 26 77 94 - c.fabre@opus64.com
www.opus64.com

L'ENLÈVEMENT AU SÉRAIL

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Die Entführung aus dem Serail, K.384
Singspiel en trois actes
Livret en allemand de Gottlieb Stephanie

Le Concert de la Loge
Direction musicale : **Julien Chauvin**

Composition de l'orchestre : le chef dirige du violon 8 violons, 2 altos, 3 violoncelles, 1 contrebasse
1 flûte, 2 hautbois, 1 clarinette, 2 bassons, 2 cors, 1 timbalier soit 24 instrumentistes

Mise en scène : **Christophe Rulhes**
Collaboration artistique : **Julien Cassier & le GdRA**

Avec **Camille Tresmontant**, ténor
Sophie Desmars, soprano
Jeanne Crousaud, soprano
Joseph Kauzman, ténor
Nathanaël Tavernier, basse
Haris Haka Resic, comédien

Belmonte, aime Konstanze
Konstanze, esclave et amour de Selim
Blondchen, esclave désirée par Osmin
Pedrillo, aime Blondchen, esclave de Selim
Osmin, homme à tout faire de Selim
Selim, habitant d'une maison où sont retenus des esclaves

Un chœur amateur de 30 personnes est, dans chaque ville, invité au plateau pour notamment interpréter le chœur des Janissaires.

Chef de chœur : **Anthony Lo Papa**

Costume et stylisme : **Céline Sathal**
Maquilleuse : **Fabienne Robineau**
Création Lumière : **Adèle Grépinet**
Régie générale et vidéo : **David Løchen**
Création son : **Pédro Theuriet**
Images : **Edmond Carrère** / Assistant image : **Nicolas Pradal**
Création numérique : **Ludovic Burczykowski & Loom Prod**

Durée approximative : **2h10 + entracte**
L'ouvrage est chanté en allemand.
Sur-titrage en français
Les dialogues parlés sont principalement dits en français

Production

Production : la co[opéra]tive

Les 2 Scènes - Scène nationale de Besançon, Le Théâtre Impérial de Compiègne, Le Bateau Feu - Scène nationale Dunkerque, Le Théâtre de Cornouaille - Scène nationale de Quimper.

Coproduction : le GdRA

En collaboration avec Le Concert de la Loge

la co[opéra]tive

Quatre théâtres, les Scènes nationales de Besançon, de Dunkerque, de Quimper et le Théâtre Impérial de Compiègne, rejoints par Loïc Boissier, directeur de production, ont décidé d'unir leurs forces pour créer des opéras accessibles à un très large public. Ils souhaitent susciter les tournées les plus longues possibles, non seulement au sein des maisons d'opéra, mais surtout dans de nombreuses salles qui font le maillage exceptionnellement dense de la décentralisation culturelle en France, voire en Europe. Leur conviction est que l'art lyrique a toute sa place dans des programmations où théâtres, danses, musiques et cirques, se retrouvent réunis.

La co[opéra]tive est une aventure encore jeune, elle en est à sa quatrième création. Mais la démarche collective est en train de faire ses preuves. Elle consiste d'abord à choisir d'un commun accord une œuvre du répertoire, voire à susciter sa création, puis à confier la direction musicale et la mise en scène à des personnalités marquantes du paysage artistique d'aujourd'hui, également choisies en commun. Constituer enfin une équipe soudée de chanteurs confirmés ou de jeunes espoirs, accompagner pas à pas le processus de création, dans une économie adaptée, et toujours en concertation, ouvre des perspectives renouvelées à un art plus vivant que jamais.

Les productions précédentes

Les Noces de Figaro, Mozart | Alexis Kossenko, Galin Stoev
Création le 8 novembre 2015 au Théâtre Impérial de Compiègne

Gianni Schicchi, Puccini | Emmanuel Olivier, Benoît Lambert
Création le 7 mars 2017 au Bateau Feu - Scène nationale de Dunkerque

Rinaldo, Haendel | Bertrand Cuiller, Claire Dancoisne
Création le 18 janvier 2018 au Théâtre de Cornouaille - Scène nationale de Quimper

Calendrier

Tournée 2018 - 2019

- > **Les 13 & 14 novembre** : Les 2 Scènes - Scène nationale - Besançon - Création
- > **Le 17 novembre** : Théâtre Sénart - Scène nationale
- > **Les 23 & 24 novembre** : Théâtre Impérial - Compiègne
- > **Les 27, 29 et 30 novembre** : Théâtre de Cornouaille - Scène nationale - Quimper
- > **Les 4 & 5 décembre** : Le Bateau Feu - Scène nationale - Dunkerque
- > **Les 9, 11 et 12 janvier** : Les Quinconces - L'Espal - Scène nationale - Le Mans

Selon la légende, l'empereur aurait déclaré :
« C'est trop beau pour nos oreilles, et il y a trop de notes ! »
Pourtant, rien ne pouvait entraver la carrière du singspiel qui se répandit
à travers l'Europe comme une traînée de poudre, pour rester,
du vivant du compositeur, son opéra le plus populaire.

Pour sa quatrième production, la co[opéra]tive revient à Mozart mais avec un singspiel cette fois-ci. Créé en 1782, *L'Enlèvement au sérail* se penche sur les rapports entre Orient et Occident, entre hommes et femmes. Christophe Rulhes en actualise le propos. Adeptes d'un théâtre pluridisciplinaire, ils mêlent séquences filmées, chants et paroles, tandis qu'une captation vidéo magnifie le geste musical du Concert de la Loge, dirigé par Julien Chauvin.

Le Concert de la Loge fut à l'origine un orchestre parisien créé en 1783 au Palais-Royal. En 1791, l'année de la mort de Mozart, la fabuleuse bibliothèque musicale de cet orchestre est vendue aux enchères. Fort heureusement, le catalogue d'origine nous est parvenu ; il est conservé à Washington. Un seul opéra de Mozart y figure : *L'Enlèvement au Sérail*. C'est pour nous très symbolique.

Cet ouvrage nous plonge dans la Vienne de la fin du 18^{ème}, capitale où il y a un très grand métissage et beaucoup d'influences. Il n'était pas rare dans les ouvrages de l'époque de trouver un mouvement *alla turca* mais jamais à l'échelle d'une pièce dans sa globalité. Pour qu'un opéra entier soit ainsi commandé, c'est qu'il y avait un véritable intérêt pour ce thème. Le public devait être attiré par ce métissage.

Julien Chauvin

L'Enlèvement au Sérail de Mozart est une œuvre de la pensée métisse. Le livret déploie une évocation polémique, humoristique, caricaturale et ambivalente de l'empire Ottoman du 18^{ème}, teintée de la géopolitique internationale de l'époque et de l'orientalisme germanique. L'Empire Austro-Hongrois voisine l'Empire Ottoman par le bain commun de la Mare Nostrum.

Dans cet opéra, comme toujours chez Mozart, se déploie une psychologie des relations qui met en exergue la fidélité, le pardon, l'adversité et la reconnaissance. Constance et Blondine sont l'objet de tous les désirs. Dans un huis-clos de palais, elles sont aussi des sujets actifs de leur révolte contre ces hommes transis d'amour et de haine, parfois violents, mielleux, intrépides, goujats. Blondine y est une femme en lutte déterminée. J'ai adapté dans le texte les mentions d'appartenances religieuses et nationales pour lui donner un caractère plus actuel. Aujourd'hui, je persiste à voir le lien entre l'Orient et l'Occident comme le politologue et historien de l'Islam Olivier Roy nous le décrit : un pli continu reliant des histoires mêlées, qui n'est pas qu'une cicatrice de blessures passées, mais la géologie d'une trame dense d'influences réciproques, d'emprunts et d'admiration. Les compositions *alla turca* du 18^{ème} et de Mozart procèdent de ces harmonies croisées.

Parmi les emprunts de la culture globalisée aux façons orientales, la restauration rapide à la turque - le fameux Döner Kebab - connaît un succès flamboyant à Vienne, Londres, Paris, Berlin, Besançon, Marseille, Toulouse et ailleurs... Nous ferons donc du Kebab sur scène. Nous en sentirons l'odeur et l'enjeu. Selim le rédempteur, qui ici n'est plus un Pacha, est un homme d'influence en exil au bord de l'océan et tourné vers l'Angleterre. Il aime le Kebab, le raki, pointe un accent oriental, est amoureux de Constance. Osmin lui emboîte le pas dans un zèle inconsidéré alors que Pedrillo et Belmonte semblent bien naïfs et courageux.

MISE EN SCÈNE

L'affaire est déterritorialisée. Des scènes ont été filmées et seront données à voir sur le plateau, dans un dispositif modulable d'images fragmentées. L'histoire se passe aux abords d'une belle et grande maison en front d'océan. On voit et sent les éléments, les vagues et les embruns, le sable et les dunes, les jardins océaniques et les villes de littoral. On découvre un petit restaurant turc à Doner Kebab non loin de la demeure. Tous viennent d'ailleurs. Les six protagonistes, aussi comédiens et chanteurs du plateau, partagent les lieux dans une représentation imagée et parfois abstraite de leurs relations potentielles. Elles et ils ont voyagé. Les parties parlées sont dites sur scène dans des microphones, entremêlées à des ambiances sonores liées aux images projetées sur scène. La diffusion est délicate, n'écrase jamais l'orchestre et le chant.

CHANT, TEXTE, PHONOGRAPHIE

On s'attachera à rendre compte d'une action proprement musicale, du geste vocal. Les déplacements de mise en scène peuvent signifier les relations, mais jamais il n'est demandé aux chanteuses et chanteurs de s'abandonner à une idée convenue des personnages. Ils s'efforcent d'être toujours eux-mêmes, à l'ordinaire, sans fards stylistiques ou narratifs, dans une adresse directe, spontanée et souvent frontale au public. Cette direction devrait permettre de magnifier le geste vocal, autoriser le public à faire son propre chemin dans la psychologie des relations que le texte expose. Les parties chantées alternent avec les phases narratives et filmées des textes parlés, joués et donnés selon une direction simple, en proximité, dans des micros. Elle devrait faire entendre élégamment le texte dans sa sensualité et sa singulière prosodie.

VIDÉO ET SCÉNOGRAPHIE

Sur de grands écrans blancs ivoire placés en cage de scène dans un espace blanc, la vidéo propose une présence fragmentée des paysages et des décors de l'action ainsi que les allégories relationnelles nouant les protagonistes du récit. On y marche en bord de mer, on s'y rencontre sur un paysage de dune, on y entre dans un jardin, on s'y affronte. On y voit des visages agrandis, au plus près des personnages. On y voit l'orchestre en train de jouer de près. On y découvre une magnifique et étrange maison de bord de mer. Au plateau et au bar des théâtres tournent des broches à Kebab électriques. Lors de l'entracte et en fin de spectacle il est possible de manger de l'agneau Doner.

CHŒUR AMATEUR

Le chœur des Janissaires est assuré par un groupe de chanteurs amateurs dans chaque ville de représentation. Ce chœur est choisi pour offrir un panorama de présences hétérogènes et complémentaires. Cette fraction du public est assise en scène, à vue, sur des gradins mobiles, durant toute la représentation. Elle chante lors des deux pièces chorales ; assure sur le plateau quelques déplacements simples ; veille à maintenir une présence basée sur l'écoute et l'empathie, elle distribue le Kebab et le raki à la pause.

STYLISME

Le style vestimentaire des interprètes tend vers une simplicité élégante, la détente, le street-wear. Cette acceptation des singularités ordinaires vestimentaires devrait laisser toute sa place à la musique et au chant, au texte parlé et aux images. La création costume introduit des citations actuelles qui font écho à la dramaturgie et aux didascalies. Elles disent les notions d'appartenances géo-nationales gommées dans le texte... Selim porte un sweat à capuche, un jean et un maillot du Galatasaray F.C. comme il s'en croise tant dans les rues d'Istanbul, de Vienne ou de Paris.

Christophe Rulhes

Le GdRA

Le GdRA est une compagnie de théâtre fondée en 2007 par l'anthropologue, auteur, metteur en scène et musicien Christophe Rulhes et l'acrobate, chorégraphe et scénographe Julien Cassier. Ils associent à leurs spectacles circassiens, comédiens, plasticiens, danseurs, musiciens, artistes numériques, réalisateurs d'images filmées, chercheurs et universitaires. Ils ont ainsi accueilli en leur collectif l'acteur performeur Sébastien Barrier, la danseuse comédienne Armelle Dousset, la chorégraphe Kaori Ito, l'anthropologue Bruno Latour, le marionnettiste Kanroku Yoshida, la philosophe Joëlle Zask, le dessinateur Benoît Bonnemaison-Fitte, les circassiens Lizo James et Maheriniaina Ranaivoson, des artistes francophones mais aussi venant de Finlande, d'Israël, de Madagascar, d'Afrique du Sud, du Japon. Depuis ses débuts, le GdRA cherche un théâtre de la personne et du témoignage direct, en conviant parfois des amateurs ou des professionnels « experts d'un vécu » particulier au plateau. Selon l'œuvre à faire, le GdRA compose ainsi un groupe à la croisée des disciplines, des langues et des identités pour un jeu à l'adresse frontale et spontanée. Les textes de Christophe Rulhes et les chorégraphies de Julien Cassier s'élaborent depuis l'enquête auprès du public et du réel, nourris par le regard et l'expérience, la fabrique de notes, d'image, de dessins, de photographies et de films.

En 2010, le GdRA est invité au 64^{ème} festival d'Avignon. En 2014, SUJET clôt au théâtre Garonne de Toulouse Le triptyque de la personne débuté en 2007 avec SINGULARITÉS ORDINAIRES et poursuivi par NOUR en 2011. En 2013, à la commande de la Capitale Européenne de la culture à Marseille, la compagnie crée VIFS, un musée de la Personne. Depuis 2007, avec un cycle théâtral intitulé LES EXPERTS DU VÉCU, le GdRA invente une dizaine d'œuvres contextuelles, scéniques, installations, muséographies, liées par l'enquête à des personnes, des publics, des territoires et des partenaires spécifiques : citons pour les deux dernières, COMMUN(S) en 2015 avec l'Université Fédérale de Toulouse, et Lavelanet en 2016 avec la ville éponyme. En novembre 2016, après des tournages en Afrique du Sud et à Madagascar, le GdRA crée LENGA au Théâtre Vidy de Lausanne, premier volet de la série la Guerre des Natures, enquête théâtrale à travers le monde (en tournée, notamment au 104 en avril 2019). En 2016, le collectif crée la pièce YORI KURU MONO au Japon à Kotohira et Takamatsu en compagnie de Kanroku Yoshida, maître de marionnette Bunraku du théâtre National d'Osaka. Après un processus de travail débuté en 2017 en Amazonie guyanaise à la rencontre des «indiens» Wayana, le GdRA engage en 2018 l'écriture et la mise en scène de SELVE, portrait d'une jeune femme «amérindienne» qui sera créé à l'automne 2019. Au printemps 2019, le diptyque des deux premiers volets de la Guerre des Natures, LENGA & SELVE seront publiés aux éditions des Solitaires Intempestifs sous forme de livre disque.

On peut entendre parler ou lire au sujet de l'œuvre du GdRA de la création d'un théâtre «anthropologique», «du réel», ou «documentaire». En acceptant la part fictionnelle immanente à toute réalité et la part de réel qui habite chaque récit, Christophe Rulhes et Julien Cassier cherchent avant tout «une fiction vraie» et des formats aptes à révéler et à déployer les singularités de tout un chacun. C'est donc un théâtre de la personne, avec ses fragilités et ses capacités, qu'ils remettent à l'œuvre à chaque proposition. Ce théâtre de la participation forte de l'interprète ou du témoin, trouve une inspiration dans les arts politiques et la philosophie pragmatiste. Il est teinté d'une pluridisciplinarité circassienne où toutes les expériences formelles sont permises.

LE CONCERT DE LA LOGE

En janvier 2015, le violoniste Julien Chauvin fonde un nouvel ensemble sur instruments anciens avec l'ambition de faire revivre un chaînon de l'histoire musicale française : Le Concert de la Loge Olympique. Cet orchestre, créé en 1783, est resté célèbre pour sa commande des *Symphonies Parisiennes* à Joseph Haydn, qui aurait été réalisée par l'intermédiaire du Chevalier de Saint-George.

Le Concert de la Loge Olympique était considéré comme l'un des meilleurs orchestres d'Europe, et il donna ses premiers concerts à l'Hôtel de Bullion, puis aux Palais des Tuileries, grâce à la protection de Marie-Antoinette.

À l'époque, la grande majorité des musiciens étaient francs-maçons et de nombreuses sociétés de concerts étaient liées à des loges maçonniques. Des valeurs comme l'harmonie sociale et l'égalité par le mérite, trouvaient alors dans la musique, un terrain idéal où s'incarner et s'illustrer dans de nouveaux genres comme celui de la symphonie concertante.

De nos jours, ce nouvel orchestre à géométrie variable est construit sur un modèle inédit en France qui fait une large place à l'invitation de grands solistes et de chefs d'orchestre.

Il propose des programmes de musiques de chambre, symphonique ou lyrique, dirigés du violon ou de la baguette et défend un large répertoire, allant de la musique baroque jusqu'au tournant du début du 20^{ème} siècle.

Le projet de cette recreation est aussi d'explorer de nouvelles formes de concerts, qu'elles s'inspirent des usages de la fin du 18^{ème} siècle (mêlant différents genres et artistes lors d'une même soirée), ou conçoivent des passerelles avec d'autres disciplines artistiques.

Dans le prolongement d'une démarche menée depuis plus de dix ans par Julien Chauvin en faveur de la musique française, l'ensemble s'emploie à redécouvrir et recréer des œuvres oubliées de notre répertoire en partenariat avec le Centre de Musique Baroque de Versailles et le Palazzetto Bru Zane.

Le Comité National Olympique Sportif Français s'étant opposé à l'usage de l'adjectif « olympique », l'ensemble est contraint en juin 2016 d'amputer son nom historique pour devenir « Le Concert de la Loge ».

Le Concert de la Loge s'est déjà produit en tournée sur de nombreuses scènes lyriques avec les opéras *Armida* de Haydn, mis en scène par Mariame Clément, *Le Cid* de Sacchini, mis en scène par Sandrine Anglade et *Phèdre* de Lemoine, mis en scène par Marc Paquien. L'orchestre se produit également en concert aux côtés de solistes reconnus comme Karina Gauvin, Sandrine Piau, Philippe Jaroussky (tournée en Europe et en Amérique du Sud) ou Justin Taylor. Au disque, l'ensemble commence l'intégrale des *Symphonies Parisiennes* de Haydn en proposant chaque saison un programme construit au format de l'époque avec un artiste invité. Les deux premiers volumes, « Haydn - La Reine » avec Sandrine Piau et « Haydn - La Poule » avec Justin Taylor ont été salués par la critique (*Diamant d'Opéra Magazine*, *Choc Classica*, *Sélection Le Monde*, *Grand Prix Charles Cros*...).

Christophe Rulhes - Mise en scène

Né à Rodez dans l'Aveyron dans un contexte paysan bilingue français occitan, chanteur et musicien dès le plus jeune âge – guitares, vents, anches doubles et battantes, percussions, cornemuses, électronique – diplômé en communication, ingénieur maître en sociologie et anthropologue de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Christophe Rulhes écrit, met en scène et joue le théâtre du GdRA, compagnie implantée à Toulouse et cofondée avec le circassien Julien Cassier en 2007. Il œuvre au fil d'une continuité entre les pratiques et les disciplines où se complètent la mise en scène, les humanités scientifiques, la composition – notamment musicale – l'écriture, la scénographie, les arts de l'image et du son, l'interprétation. Ces différentes façons prennent place dans des processus de création et des mises en scènes pluriels et ouverts qui questionnent par le jeu, l'enquête et l'expérience, une articulation potentielle entre la fiction et le réel, les arts et les sciences humaines, le geste et le texte. Se profile alors un théâtre physique, pluridisciplinaire, libre et narratif, dans lequel agissent les images (films, dessins, photographies), les corps (jeux d'acteur, danses aux formes diverses, cirque et agrès), les musiques (du rock au chant polyphonique, du punk à la tradition Xhosa d'Afrique du Sud). Christophe Rulhes a mis en scène et a joué notamment au Festival d'Avignon, au Théâtre National de Bruxelles, au Festival TAC de Valladolid, à l'EPHV de la Grande Halle à la Villette Paris, au Théâtre Vidy de Lausanne, au Sunport Hall Theater de Takamatsu, au 104 Paris.

Julien Chauvin - Violon et direction

Julien Chauvin a étudié avec Vera Beths à La Haye, ainsi qu'avec Wilbert Hazelzet, Jaap ter Linden et Anner Bylisma pour l'interprétation des œuvres des périodes baroque et classique.

En 2003, il est lauréat du Concours International de musique ancienne de Bruges et se produit depuis en soliste en Géorgie, en Amérique du sud, en Afrique du sud, aux festivals de Pâques de Deauville ainsi qu'au Concertgebouw d'Amsterdam. Sa formation l'amène à jouer au sein d'ensembles baroques tels que Concerto Köln, Les Musiciens du Louvre, le Concert d'Astrée, l'Ensemble baroque de Limoges. Il interprète également le répertoire romantique et moderne, en étroite collaboration avec Steve Reich, György Kurtág, Thierry Escaich, Thomas Adès et Philippe Hersant. Il se produit en compagnie de Renaud Capuçon, Jérôme Pernoo, Jérôme Ducros, Bertrand Chamayou, Jean-François Heisser, Christophe Coin, Patrick Cohen ou Alain Planès.

Après dix années passées au sein de l'ensemble Le Cercle de l'Harmonie qu'il dirigeait avec le chef d'orchestre Jérémie Rhorer, Julien Chauvin fonde en 2015 un nouvel orchestre : Le Concert de la Loge. Parallèlement, il poursuit sa collaboration avec le Quatuor Cambini-Paris créé en 2007. Julien Chauvin assure la direction musicale de productions lyriques telles *Era la notte* avec Anna Caterina Antonacci, *Le Saphir* de Félicien David et *Atys* de Piccini dans des productions du Palazzetto Bru Zane. Il dirige également Le Concert de la Loge dans plusieurs productions d'opéras dans des mises en scène de Mariame Clément (*Armida* de Haydn), Marc Paquien (*Phèdre* de Lemoine) ou Sandrine Anglade (*Le Cid* de Sacchini). Il est également invité à diriger du violon : l'Orchestre Esterházy Hofkapelle, l'Orchestre régional d'Avignon Provence, l'Orkiestra Historyczna de Katowice et l'Orchestre Français des Jeunes.

Il entame en 2016 l'enregistrement de l'intégrale des *Symphonies Parisiennes* de Haydn avec le Concert de la Loge pour le label Aparté. Depuis septembre 2017, il est artiste résident à l'Institut d'Études Avancées de Paris à l'Hôtel de Lauzun.

Camille Tresmontant - Belmonte- Ténor

Originaire d'Avignon, Camille Tresmontant étudie le violon au conservatoire, où il découvre le chant lyrique aux côtés du barytonbasse Pierre Guiral. Il rejoint ensuite Nîmes et la classe de Daniel Salas, d'où il sort diplômé en 2013. La même année, il intègre le Conservatoire national supérieur de musique et de danse à Lyon. Il débute à l'Opéra de Marseille dans *La Traviata* avant d'intégrer le Studio de l'Opéra National du Rhin. Il prend part aux productions de *Pénélope* de Fauré (Olivier Py), *Don Carlo* de Verdi (Robert Carsen) et tient le premier rôle masculin dans une création mondiale, l'opéra *Mririda*, lors du Festival Musica à Strasbourg. Avec le Studio, il prend notamment part aux productions du *Signor Bruschino* de Rossini de *Isola Disabitata* de Haydn et de *Cendrillon* de Wolf-Ferrari. Il revient à Marseille pour *Madame Butterfly* (Prince Yamadori) et *L'Aiglon* de Ibert et Honegger.

Récemment, il a pris part à une production estivale du *Barbier de Séville* de Rossini (Comte Almaviva), puis à celles de *La Flûte Enchantée* à l'Opéra de Toulon (Premier prêtre), de *Sémiramide* de Rossini à Saint-Etienne (Mitrane) avant de découvrir le rôle de Tamino (*La Flûte Enchantée*) en Guadeloupe. Il est invité par le Palazzetto Bru Zane à La Fenice de

Venise pour un concert d'Opéra français. En mai 2019, il sera Siébel à l'Opéra de Nice dans le *Faust* de Gounod. La même année, il retrouvera l'Opéra de Saint-Etienne dans des productions de *Don Giovanni* de Mozart (Don Ottavio) et de *Don Quichotte* de Massenet (Rodriguez).

Sophie Desmars - Konstanze - Soprano

Sophie Desmars débute ses études musicales par l'apprentissage du piano. Parallèlement, elle intègre à l'âge de onze ans la Maîtrise de l'Opéra de Nantes. Munie d'un Diplôme d'Etudes Musicales obtenu au Conservatoire de Tours et une Licence de Musicologie de l'Université de Tours, elle poursuit son cursus au CNIPAL (Centre national d'insertion professionnelle d'artistes lyriques) à Marseille. En 2014, elle est lauréate du Concours Nei Stëmmen (Luxembourg). Elle fait ses débuts en 2010 sur la scène de l'Opéra National de Bordeaux dans le rôle de la Reine de la Nuit (*La Flûte Enchantée* de Mozart) puis chante le rôle de Konstanze (*L'Enlèvement au Sérail*) au festival de Sédières en 2011. Elle chantera ensuite, entre autres, les rôles d'Olympia (*Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach), Belinda (*Didon et Enée* de Purcell), Nadia (*La Veuve Joyeuse* de Lehar), la Fée (*Cendrillon* de Massenet), Eurydice (*Orphée aux Enfers* d'Offenbach). En 2010, elle est à l'Opéra d'Amsterdam, pour une création contemporaine d'Aleksandr Raskatov, *Cœur de Chien*, dans laquelle elle tient le rôle de la Fiancée de Sharik (mise en scène de Simon Mc Burney). L'English National Opera de Londres, le Théâtre de la Scala à Milan puis l'Opéra de Lyon l'invitent à reprendre ce rôle spécialement écrit pour sa voix en 2010, 2013 et 2014. Elle retrouve la scène de l'Opéra National de Lyon en mai 2018 pour la création de *GerMANIA*, nouvel opéra d'Aleksandr Raskatov.

Jeanne Crousaud - Blondchen - Soprano

À peine diplômée du C.N.S.M. de Paris, mention très bien à l'unanimité, Jeanne Crousaud se voit confier deux premiers rôles, opposés dans le style, proches dans la difficulté : Ciboulette dans *Mesdames de la Halle* de Jacques Offenbach à l'Opéra Studio de Lyon et *Le Petit Prince* dans l'opéra éponyme de Michael Levinas (Théâtre du Châtelet, Opéras de Lausanne, Genève, Lille...), dans lesquels elle remporte un vif succès.

Au cours de sa jeune carrière, Jeanne a incarné les rôles mozartiens de Blondchen dans *L'Enlèvement au sérail* et Aspasia dans *Mithridate, roi du Pont* de Mozart, Elvira dans *L'Italienne à Alger* de Rossini, Musetta dans *La Bohème* de Puccini, Ernestine dans *Monsieur Choufleuri* d'Offenbach, la Première Nymphé dans *Rusalka* de Dvorak, Amour dans *Orphée et Euridice* de Gluck. Elle a notamment partagé la scène avec Felicity Lott au Festival Européen Jeunes Talents et avec Michael Spyres dans *Le Pré aux Clercs* de Ferdinand Hérold dans le rôle de Nicette à la Fondation Gulbenkian à Lisbonne et enregistré par le Palazzetto Bru Zane. Jeanne chante aussi régulièrement avec l'ensemble baroque Desmarest avec qui elle enregistre Enone dans *La Descente d'Orphée aux Enfers* de Marc-Antoine Charpentier. En résidence au Théâtre Impérial de Compiègne durant la saison 2017-2018, elle prend part aux productions de *La Sirène* d'Auber et de *L'Odyssée*, création mondiale de Jules Matton. Elle est par ailleurs La Princesse dans *La Princesse légère*, création de Violeta Cruz à l'Opéra de Lille et à l'Opéra Comique à Paris.

Joseph Kauzman - Pedrillo - Ténor

Parallèlement à ses études d'architecture au Caire, Joseph Kauzman commence ses études de chant lyrique à l'Opéra du Caire. Il les poursuit à l'Ecole normale de musique de Paris et au Conservatoire à rayonnement départemental de Pantin. Il participe à des masterclasses avec Patricia Petibon, Véronique Gens et Jennifer Larmore, et se perfectionne actuellement auprès de Guy Flechter. Il fait ses débuts en décembre 2014 dans *Le Philtre* d'Auber au Grand foyer de l'Opéra de Marseille. Il a chanté en 2017-2018 Lindoro dans *L'Italienne à Alger* de Rossini avec la compagnie Opéra-Théâtre à Genève, Dr. Cajus dans *Falstaff* de Verdi avec la compagnie Alto à Paris et le Premier Homme d'Armes dans *La Flûte Enchantée* de Mozart avec Opéra Nomade en tournée en France, ainsi qu'à l'Opéra de Clermont-Ferrand. Il est lauréat du concours U.P.C.M.F (prix André Messager mars 2017) et de la Fondation Royaumont (Bardolfo dans *Falstaff* de Verdi) en juillet 2017.

Nathanaël Tavernier - Osmin - Basse

Formé à Genève auprès de Gilles Cachemaille, Nathanaël Tavernier est Révélation classique de l'ADAMI 2015 et obtient la bourse « Bayreuth » du Cercle Richard Wagner 2016. Il est lauréat du concours Paris Opera Competition. Sur scène il interprète Sarastro (*La Flûte Enchantée*), Frère Laurent (*Roméo et Juliette* de Gounod), Don Alfonso (*Così fan tutte*), le Génie du Froid (*King Arthur* de Purcell), Black Bob et Tom (*Le Petit Ramoneur* de Britten). En 2013, il crée le rôle-titre dans la cantate *JOB* de Léo Colin. Il a participé à *L'Aiglon* de Honegger et Ibert et à *L'Orfeo* à l'Opéra de Lausanne. Il intègre l'Opéra Studio de l'Opéra national du Rhin en septembre 2014 et participe aux productions de *Pulcinella*, *La Belle au bois dormant*, *Il Matrimonio segreto*, *La Dame de pique*, *Cendrillon*, *Idomeneo*, *La Cambiale di matrimonio* et *Don Carlo*. Il y est invité la saison suivante à chanter dans *Blanche-Neige* et dans *Salomé*. À l'Opéra de Saint-Etienne il chante le Grand Vizir dans *Aladin et la Lampe Merveilleuse* de Nino Rota. Il fait ses débuts à l'Opéra d'Amsterdam en 2017 dans le rôle de Plutone dans *Les Madrigals* (Monteverdi) mis en scène par Pierre Audi et dirigé par Christophe Rousset. Il interprète Luther et Crespel (*Les Contes d'Hoffmann*) à l'Opéra de Fribourg et de Massy et le médecin dans *Pelléas et Mélisande* pour ses débuts à l'Opéra Comique.

Haris Haka Resic - Sélim - Comédien et musicien

Haris Haka Resic est né à Mostar, alors en Yougoslavie. Après avoir étudié l'accordéon, il intègre l'Académie des Arts de Scène (ASU) de Sarajevo en 1988 et rencontre Mladen Materic, fondateur du Tatro Theatre. Leurs routes ne vont plus se séparer. Haris Haka Resic va participer à tous les spectacles de la compagnie, avec laquelle il fait le tour du monde. Grand voyageur, ce comédien, musicien et chanteur polyglotte s'offre une parenthèse entre 2008 et 2013, pour suivre les chapiteaux du Footsbarn Travelling Theatre. Etabli depuis 1992 à Toulouse - la compagnie Tatro Theatre s'associe alors au Théâtre Garonne -, il lie des compagnonnages artistiques avec René Gouzenne, Bernardo Sandoval, Igor et Lili (La Baraque) ou encore avec la compagnie L'Unijambiste théâtre de Limoges. Parallèlement à son activité théâtrale, il fonde en 1998 le groupe Kocka Neba (musiques traditionnelle des Balkans). Il intervient aussi comme formateur, entre autres, à LEDA, Ecole professionnelle de l'acteur à Toulouse ainsi que dans les Universités de Toulouse.

Julien Cassier - Collaboration artistique

Né en 1978 en Haute-Garonne rurale, suite à un parcours de circassien qui l'emmène très jeune sur les routes d'un cirque itinérant, il intègre le Centre national des arts du cirque dont il sort en 2001 comme voltigeur et acrobate. Il collabore alors avec plusieurs collectifs mêlant cirque, danse, musique, théâtre/textes, dont La Tribu Iota, la Cie Anomalie, Baro d'Evel Cirk Cie, La Clique ou la Compagnie 111 au sein de laquelle il crée le spectacle *Plus ou moins l'infini*. Avec l'envie d'allier corps et récit parlant de ses proximités, il co-fonde le GdRA en 2007 où il crée mouvement, danse et chorégraphie, conçoit divers agrès/scénographies dont il éprouve l'usage au plateau. Il oriente ses recherches physiques vers une transparence de l'engagement où le corps se laisse précéder par l'action, où le geste prime. Il cherche des engagements bruts et vifs où la chute tient une place importante. Il contraste cette immédiateté spontanée du mouvement avec des chorégraphies mesurées par le son ou la parole, inspirées de prosodies, de témoignages et de gestes réels, quotidiens et ordinaires. Dans les pièces il utilise le sol et le trampoline comme un outil narratif à forte ressource métaphorique, vers les idées de territoire et de personne. Pluridisciplinaire, il développe des savoirs faire dans les arts numériques et participe à la conception des dispositifs vidéo du GdRA. Il engage une pratique de l'enquête, enregistre films et sons, autant de matériaux ensuite transposés au plateau.

UNE PRODUCTION DE

la co[op̄era]tive

LES2SCÈNES
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANCON

THÉÂTRE IMPÉRIAL
DE COMPIÈGNE

LE
SCÈNE NATIONALE
BATEAU
DUNKERQUE
FEU



**Théâtre
de Cornouaille**
CENTRE DE CRÉATION MUSICALE // SCÈNE NATIONALE DE QUIMPER